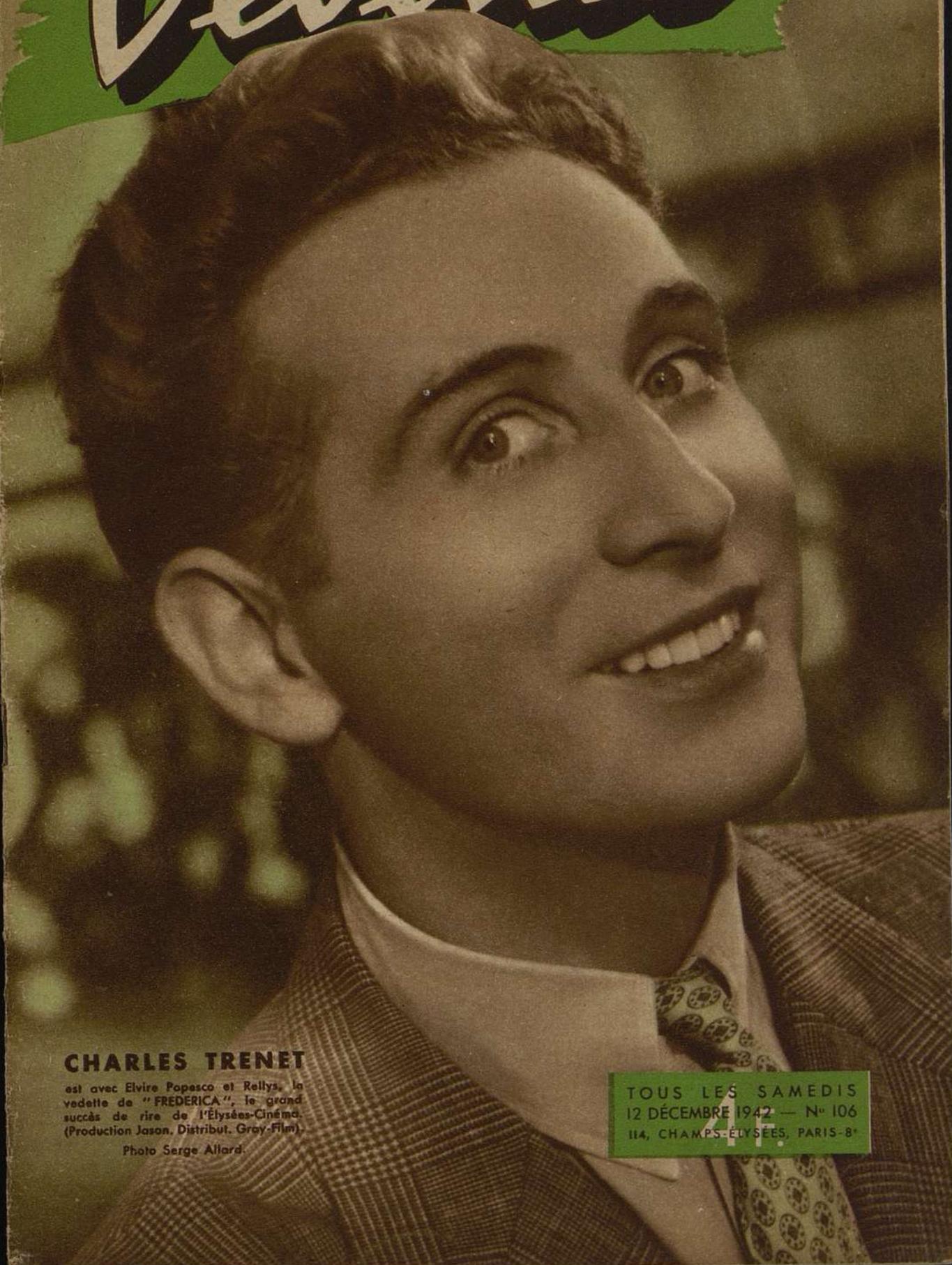


Vedettes



CHARLES TRENET

est avec Elvire Popesco et Rellys, la vedette de "FREDERICA", le grand succès de rire de l'Élysées-Cinéma. (Production Jason, Distribut. Gray-Film).

Photo Serge Allard.

TOUS LES SAMEDIS
12 DÉCEMBRE 1942 — N° 106
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°

RADIO PARIS

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO - PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous, présentation de Pierre Hégel. - 9 h. 45 : Quelques mélodies enregistrées, par Enrico Caruso. - 12 h. : Raymond Legrand et son orch. - 13 h. 20 : Les nouveautés du dimanche. - 15 h. : Concert public. - 17 h. : Les instruments de fantaisie. - 17 h. 30 : L'orchestre de Casino. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale « L'heure du Berger ». - 22 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 23 h. : Souvenirs : « Les angoisses d'un directeur de cirque », par MM. Amar et Guy des Cars. - 23 h. 15 : Marcel Mule. - 23 h. 30 : Nata Tischer et Willy Stech. — **LUNDI 14 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Commençons la semaine avec : Lucienne Delyle, Tino Rossi, Irène de Trébert et Adalbert Lutter et son orchestre. - 11 h. 30 : Louis Forrari, accordéoniste. - 12 h. : L'orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - 13 h. 20 : L'orchestre de Normandie, sous la direction de Jacques Météhen. - 14 h. 30 : Casse-tête musical par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 17 h. 30 : Guy Paquinet et son orchestre. - 18 h. : L'orchestre de chambre Maurice Hewitt. - 18 h. 45 : Jean Sablon. - 20 h. 29 : Poètes et musiciens. - 22 h. 15 :

L'association des concerts Gabriel Pierre. - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — **MARDI 15 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : A travers les opérettes. - 11 h. 30 : Françoise découvre la musique. - 12 h. : L'orch. de Casino. - 13 h. 20 : Assoc. des conc. Pasdeloup. - 14 h. 30 : « Les duos que j'aime » par Charlotte Lysès. - 15 h. 15 : Les vedettes du disque. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec les chanteuses de la Colombière, Peter Kreuder et Willy Stech et son orchestre. - 17 h. 15 : Quatuor Bouillon. - 18 h. : Quintin Verdu et Marie José. - 18 h. 45 : Jacques Jansen. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 19 h. 50 : Marie-Antoinette Pradiet et André Pascal. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris. - 21 h. : La chimère à trois têtes, roman radiophonique de Claude Dhérelle. - 22 h. 15 : Jazz de Paris et Tommy Desserre. - 23 h. 15 : Vanni Marcoux. - 23 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — **MERCREDI 15 DÉCEMBRE** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes Bretagne. - 11 h. 30 : Jean Lutèce. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. 30 : Monique de la Bruchollierie. - 16 h. 15 : Quelques musiciens modernes. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous. - 18 h. 45 : Le coffre aux souvenirs. - 20 h. 20 : Ah! la belle Époque.

ROMANS RADIOPHONIQUES...

Les romans policiers connaissent en librairie et au cinéma une vogue incontestable. Il est donc normal que la radio tente à son tour d'intéresser sa clientèle avec des aventures qui, pour abracadabrantes qu'elles soient, ne s'en déroulent pas moins avec une implacable logique.

A la vérité, des essais de romans feuilletons radiophoniques à épisodes furent envisagés avant guerre, mais aucun d'eux n'obtint un succès comparable à « L'Épingle d'Ivoire » qui, durant de longues semaines, piqua la curiosité des auditeurs de Radio-Paris.

C'est dans la brousse tropicale que nous avaient entraînés Jean Servais, Fernand Rauzeno, Eliane de Creus et leurs partenaires, dans le roman de Claude Dhérelle, qui s'est terminé à la satisfaction de tous par le châtiement du coupable et le bonheur des amoureux. Mais voici que déjà, du même auteur, vient de naître à Radio-Paris « La chimère à trois têtes ».

Désireux de donner à nos lecteurs des « tuyaux » précis sur cette nouvelle

énigme policière, nous avons téléphoné à l'auteur. Mais, M. Claude Dhérelle nous a répondu : « Je ne puis, hélas ! vous dire quelle tournure prendra l'enquête, qui est le criminel et si même on le découvrira jamais, car, très sincèrement, je l'ignore complètement. Ce sont les événements qui me guident à mesure que se déroulent les épisodes. Je connais si peu le point final du problème posé par « La chimère à trois têtes » que, vers le milieu du roman, je demanderai le secours des auditeurs. Ce sont eux qui, au cours d'un tournoi organisé par Radio-Paris, désigneront l'assassin. La réponse la plus logique, la mieux étudiée ou la plus originale sera déclarée gagnante. C'est alors moi qui devrai aiguiller l'intrigue de façon à donner satisfaction au lauréat. »

Suivons donc les jeunes premiers, Serge Reggiani et Luce Clément ; le couple de journalistes policiers : Yves Furet et Gaby Sims ; le commissaire : Emile Drain, et le détective belge : Robert Lepers qui, pendant de nombreuses émissions, vont nous tenir en haleine, nous faire frémir et nous amuser tour à tour.

Photos Baerthelé: Radio-Paris



A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

22 h. 15 : L'heure du Cabaret, émission différée de « A. B. C. » — **JEUDI 17 DÉCEMBRE** - 8 h. 15 : Chanteuse et chanteurs de charme. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. 15 : « Au soir de ma vie », par Charlotte Lysès. - 17 h. 30 : L'orchestre Boris Sarbeck. - 18 h. 45 : Alec Simiavine et sa musique douce. - 19 h. : Jean Suscinio et ses matelots. - 22 h. 15 : L'orchestre du Normandie Jacques Météhen. — **VENREDI 18 DÉCEMBRE** - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 12 h. : Déjeuner concert en chansons. - 13 h. 20 : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 15 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Annette Lajon, Noël-Noël et Johnny Hess. - 17 h. 20 : Trio des quatre. - 17 h. 30 : Trio Doyen. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Guillot de Saix, la chorale Emile Passani. - 18 h. 45 : Le chanteur sans nom. - 20 h. 20 : Le film invisible. - 23 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — **SAMEDI 19 DÉCEMBRE** - 8 h. 15 : Les succès de la chanson. - 12 h. 45 : Irène de Trébert. - 13 h. 20 : L'orch. du Normandie. - 16 h. 30 : Les cent minutes de Radio-Paris. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 20 h. 20 : La belle Musique. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission différée de « Night Club ».

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE - 11 h. : Concert par Fanfare. - 12 h. 50 : La revue des revues. - 13 h. 47 : Trans. de l'Opéra de Paris. - 17 h. 10 : « Au rendez-vous des vedettes », avec Jean Delette. - 17 h. 45 : Concert par l'Orch. de l'Assoc. des Concerts Pierné. - 20 h. : « Jeanne d'Arc et Péguy », de Jean Loisy. - 21 h. 45 : « A la Veillée », de J. J. - 22 h. 30 : Le Bel Canto chez Rossini. - 23 h. : Concert par l'orch. de Toulouse. — **LUNDI 14 DÉCEMBRE** - 11 h. 32 : Tangos par l'orch. de la Radiodiff. Nat. - 13 h. : L'actualité théâtrale, par Jean Laurent. - 14 h. 45 : Émission littéraire. - 16 h. : Le quart d'heure de la poésie française. - 16 h. 15 : Concert par l'orch. de Lyon. - 19 h. : Valses par l'orchestre de la Radiodiff. Nat. - 20 h. : Concert par l'orch. National. - 22 h. 30 : Émission de Tradition populaire, par Jean Variot. « Les dames dans la bassine ». - 23 h. 10 : Concert par l'orch. de Vichy. — **MARDI 15 DÉCEMBRE** - 8 h. 45 : Disques : airs d'opérettes. - 11 h. 50 : Mélodies rythmées. - 13 h. : Orch. Jacques Météhen. - 13 h. 47 : Les Reines de France, par Léon Treich. - 15 h. : « Le malheur d'Henriette Gerard », d'après le roman de Duranty. - 16 h. 30 : Concert. - 19 h. : La véritable musique de jazz. - 20 h. : Relais de Genève.

« Tristan et Yseult » (2^e acte). - 21 h. 10 : Émission littéraire : « Voltaire », par Yvette Guilbert. - 21 h. 55 : Émission lyrique : « Le pays du Sourire », opérette en 3 actes. - 23 h. : Concert par l'orchestre de Vichy. — **MERCREDI 16 DÉCEMBRE** - 11 h. 32 : Musique douce. - 13 h. : En fermant les yeux... - 15 h. 15 : Musique de charme. - 16 h. 45 : Concert par l'orch. de Lyon. - 20 h. : Les succès du Théâtre Français (1875-1940). - 22 h. 15 : Valses. - 22 h. 45 : Le petit cabaret. - 23 h. : Concert par l'orch. de Toulouse. — **JEUDI 17 DÉCEMBRE** - 13 h. : Variétés. - 13 h. 57 : « Lettres de noblesse des chansonniers », par Paul Colline. - 14 h. 30 : Trans. de l'Odéon. « Georges Dandin. « Les fourberies de Scapin ». - 20 h. : Concert par l'orchestre National. - 21 h. 45 : Émission poétique : Francis Jammes. - 22 h. : Mélodies rythmées. - 23 h. : Concert par l'orch. de Vichy. — **VENREDI 18 DÉCEMBRE** - 13 h. 05 : Chansonniers de Paris. - 13 h. 47 : Mélodies. - 14 h. : Concert. - 16 h. 30 : Mus. de chamb. - 19 h. : Chansons de France. — **SAMEDI 19 DÉCEMBRE** - 11 h. 32 : Emile Soupel et son partenaire. - 11 h. 47 : « Les tréteaux de Paris ». - 13 h. 47 : Concert. - 14 h. 57 : « Deirdre des Douleurs ». - 19 h. : En parlant un peu de Paris. - 20 h. : « Cendrillon », conte.

1. Les personnages imaginés par Claude Dhérelle dans son roman d'aventures ont-ils échoué dans la jungle, en plein désert?
2. Les principaux interprètes de « L'Épingle d'Ivoire » se sont pris au sérieux, mais ils ne sont qu'au zoo de Vincennes.
3. « Le singe est magnifique ? C'est fou ce qu'il te ressemble », dit en souriant Eliane de Creus à Jean Servais.
4. Avant l'émission « En parlant un peu de Paris », les principaux animateurs relisent à la hâte les chroniques qu'ils ont préparées pour les auditeurs.
5. Le micro est branché... et l'auditeur écoute les bavardages de ses reporters favoris : Jacques Pauliac, Jacques Armand, Georges Briquet et Michel Robida.



4. Photos Géo Grono

En parlant un peu de PARIS

Sous la forme d'un magazine sonore, comportant, comme un journal, des chroniques nombreuses et variées, la vie parisienne nous est présentée sous ses aspects les plus contrastés. Pour recueillir les précieux échos de cette activité, une équipe de reporters s'est groupée : Alex Surchamp, qui compte des milliers de reportages à son actif, excelle à rapporter des témoignages authentiques dont la recherche trahit une très sympathique curiosité. Georges Briquet exerce sa verve intarissable, non plus à nous décrire les phases d'un match de football ou la lutte acharnée des coureurs du Tour de France, mais à relater ses découvertes dans de petites chroniques entourées de poésie. Jacques Pauliac est un nouveau venu qui possède assez de finesse et de sensibilité pour traiter d'égal à égal avec ses camarades, tandis que Jacques Armand s'est avéré un spécialiste des émissions littéraires dans les reportages où il a déjà donné ses preuves. Robert Beauvais, dont l'humour savoureux rend plus piquants encore ses commentaires, et Michel Robida se sont également joints à cette sympathique équipe. Groupés autour de Jean Précourt, inspirateur

et rédacteur en chef de ce magazine original, tous ces collaborateurs travaillent avec enthousiasme. Ils se réunissent chaque semaine pour préparer le sommaire de ce journal sonore et partent joyeusement à travers Paris pour glaner les mille échos qui feront notre joie. C'est un travail d'équipe passionnant qui rassemble dans un même désir de recherche les techniciens des cars de la Radiodiffusion nationale et ceux du studio. La présentation ou plutôt le montage de l'émission est l'œuvre de A.-M. Julien et les illustrations, qui sont ici des images sonores rapportées de tous les coins de Paris, nous sont offertes par deux charmants compères : Jacqueline Georges et Christian de Lanot. C'est l'ensemble Pierre Spiers qui, pour marquer une séparation très nette entre deux reportages, exécute quelques notes savamment orchestrées.

« En parlant un peu de Paris » est donc une émission particulièrement brillante dont l'intérêt ne faiblit jamais et qui réunit chaque samedi, à 19 heures, pendant une demi-heure, tous les événements mondains, artistiques ou littéraires de la vie parisienne, de cette vie qui continue... F. B.

RADIODIFFUSION

NATIONALE

MILA PARELY

"cocodette"

MILA PARELY, dolente et belle dans un somptueux manteau de velours bleu roi garni d'hermine, se chauffe devant une cheminée éteinte, car elle n'est pas dans le champ de l'opérateur. A côté d'elle, Raymond Rouleau s'inquiète ?

— Tu te réchauffes ?
— Brr... Ce manteau est froid... Il m'enveloppe de froid... Vous ne me croyez pas?... Mais il y a des manteaux froids. Toutes les femmes vous le diront... Tu comprends, cette zibeline, si je t'en parle... Moi, si je n'écouais que mon goût, je ne mettrais jamais que des petites robes de quat'sous et je les ferais moi-même et je n'en serais que plus jolie... Seulement, c'est vrai que je n'ai rien à me mettre et que ce manteau-là m'enrhume plutôt qu'autre chose...

Ainsi, avec une moue boudeuse, en quelques phrases puériles, la jeune femme obtient ce qu'elle veut et grignote petit à petit les hectares de forêts, de prés et de champs du fils de « Monsieur des Lourdines », semant inconsciemment la mort et la ruine.

— C'est bon, coupez ! annonce le metteur en scène Pierre de Hérain.
— Tant mieux, je meurs de faim, soupire Mila. Du reste, j'ai faim sans cesse.

Toujours vêtue en demi-mondaine du siècle dernier, elle se rend à un bistro du coin de la rue Francœur, à deux pas du studio et retrouve son producteur — le plus jeune producteur de France — Charles Maurice Darche. Entre deux bouchées, elle me parle de son nouveau rôle qui lui plaît follement.

— La mode de ce temps-là était ravissante à part le corset... J'ai du mal à m'y habituer... Mais physiologiquement, je me sens la Nelly du film. Ne pensez pas que je suis une cocotte, surtout, je serais vexée, je suis une cocodette. A l'époque, c'était une situation qui demandait d'une jeune femme un tas de qualités différentes et de défauts séduisants, les uns et les autres se mélangeant parfois intimement. Il fallait avoir du chien, du bagout, de la diplomatie pour savoir faire attendre un amoureux dont on n'avait pas besoin encore ; il fallait avoir du charme, de l'allure, être une reine pour ces hommes qui vous épiaient. Il fallait savoir aimer et savoir rompre et s'obliger à aimer de nouveau... En somme, il fallait être femme...
M. N.

1. En pantalon, Mila Parély est devenue Nelly du film « Monsieur de Lourdines ».



2. « Tu exagères, dit Carette, tu ratisses un type en six mois ! »
3. « Il y a des manteaux qui enrhumement » dit Mila à Rouleau.
4. Pour être cocodette, il faut avoir du chien, du bagout...
5. Et il faut avoir surtout du chic, de l'allure...

NOS VEDETTES ont fêté

Oléo raconte une histoire drôle à Maurice Bessy et Suzy Solidor.



Suzy Delair.



le 2^e ANNIVERSAIRE de "VEDETTES"

Jacques Dumesnil, Lys Gauty, Jacqueline Gauthier et René Dary en conversation.

DEUX ans. C'est exactement l'âge de « Vedettes ».

A l'époque difficile que traverse l'industrie des journaux, cet anniversaire apparaît en tous points réconfortant. Deux ans, pour un journal, aujourd'hui, n'est-ce pas une exceptionnelle preuve de force et de vitalité, en même temps qu'une marque d'attachement croissant de la part de ses lecteurs ? De jour en jour, leur nombre augmente avec leur fidélité et l'intérêt qu'ils apportent à l'existence de leur hebdomadaire favori.

Lorsqu'il vint au monde, notre cher « Vedettes » le fit dans des conditions assez délicates. Il a normalement passé le cap de la première année. La deuxième est achevée maintenant. Elle a fortifié l'expérience du journal, amélioré encore l'heureuse formule qui fut celle du départ et qui n'a jamais cessé de progresser vers un mieux-être tout à l'honneur des différents services qui assurent la bonne marche de la maison. L'abondant courrier que nous recevons, les demandes diverses qu'il contient, sont pour nous autant de manifestations d'encouragement et nous apportent la marque d'une liaison parfaite entre nos lecteurs et nous-mêmes.

Nos lecteurs, tous nos lecteurs : nous aurions bien voulu les avoir avec nous pour fêter ce deuxième anniversaire. Obligés de retenir notre désir, nous avons choisi parmi eux les plus éminents représentants du théâtre, du cinéma, du music-hall, de

la radio. C'était le vendredi 4 décembre, au Château-Bagatelle, où se pressait à notre invitation une foule parisienne suprêmement élégante, dans laquelle on pouvait reconnaître les personnalités de la Haute Couture, nos confrères de la presse quotidienne ou périodique, des directeurs de théâtres, des producteurs de films, des metteurs en scène, des artistes.

Accueillis par notre directeur M. René Lelief, notre rédacteur en chef A. M. Julien et notre chef de publicité, M. Jacques Souchet, tous vinrent pour nous dire leur sympathie et l'admiration qu'ils nourrissent à l'égard de « Vedettes », autant pour son œuvre journalistique que pour ses œuvres sociales. Il y avait là Solange Schwarz et Yvette Chauviré, étoiles de l'Opéra, Gilberte Rollot et Jeanine Martin, de l'Opéra-Comique, Suzet Mais, André Brûlé, Robert Ancelin, Raoul Arnaud, France Ellys, René Dary, Geneviève Ione, Myno Burney, Oléo, Francine Bessy, Louise Carletti, Lise Delamare, Simone Alain, Marcel Carné, Reine Paulet, Lucienne Boyer et Jacques Pills, Lys Gauty, Jacques Dumesnil, François Périer, Gilbert Gil, Hélène Sauvaneix, Jacqueline Gautier, Parisys, Suzy Solidor, Annie Rozane, Suzy Delair, Nane Germon, Josette Dayd, Simone Valère, bien d'autres encore qui de cinq heures à huit heures, tenus sous le charme musical de l'orchestre de Jean Laporte, souhaitèrent à « Vedettes » une heureuse troisième année.

Jean ROLLOT

Mme Zuccarelli et Ione se prêtent aux fantaisies de notre photographe.



Comment Jacques Pills ne serait-il pas heureux en compagnie de Reine Paulet ?



Photos Lido.

ou la jeune fille
inspirée



MARIA CASARÈS

GRANDE, brune, mince, hâlée, avec des yeux verts — jonquille et feuillage — c'est une jeune fille comme les autres, avide de lecture, aimant la compagnie de ses camarades, adorant sa mère, pleurant lorsqu'un professeur la gronde. A certain moment elle est douce et rêveuse, à d'autres, débordante de vitalité et pleine d'idées folles.

Venue d'Espagne avec sa famille il y a six ans, elle ne connaissait pas un mot de français et pourtant, à ce jour, elle apparaît à ceux qui l'ont vue, critiques de théâtres et public éclairé, comme une nouvelle Rêjane.

Comment ne pas être sensible à l'aura qui la baigne? Les fées l'ont touchée de leur baguette à sa naissance et, dès qu'elle monte sur une scène, on sent qu'elle est une autre et que des forces puissantes s'emparent d'elle, en dépit d'elle-même. Tremblante, les yeux brillants, les narines palpitantes, la voix vibrante, elle peut exprimer tous les sentiments du monde et entraîner, dans son sillage, des rêves, des promesses, des désespoirs, des nostalgies et l'amour, tout ce dont est faite l'existence des humains en somme.

Lorsqu'elle vint aux cours de René Simon, elle était décidée à jouer les ingénues.

— Les ingénues et toi, aucun rapport, fulmina le professeur.

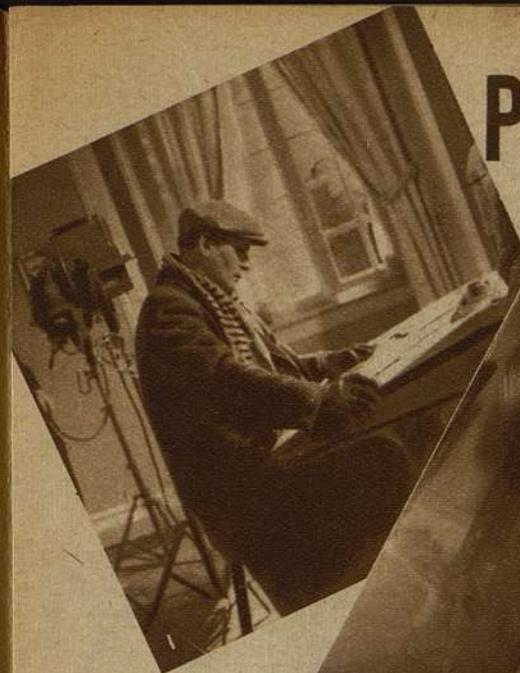
Et des larmes montèrent aux yeux de Marie Casarès. Pourtant, elle tint bon.

René Simon avait deviné en elle un être d'exception, appelé à dire de beaux textes. La comédienne complète, capable d'exprimer à la fois des idées et des sentiments, alors que la plupart des acteurs ne peuvent généralement exprimer que l'un ou l'autre. Elle n'est du reste pas une comédienne, mais une artiste. Lorsqu'elle auditionna devant Lenormand, Marcel Achard, Clouzot et Sarment, chacun de ces auteurs avoua n'avoir rien vu de tel depuis vingt ans. Sensuelle, ibérique, rayonnante, elle méritait de débiter d'emblée par un rôle à sa taille. Deirdre des Douleurs lui a donné sa chance. Maria Casarès ira loin pour la plus grande joie de ceux pour qui le théâtre est source de bonheur.

Jean-Marie LAROCHE.

1. Dès que le démon du théâtre la saisit, elle sait mourir selon les traditions.
2. Elle sait être cruelle, se désespérer et frémir sur les vers du grand Racine.
3. Et cette petite fille qui n'a jamais aimé sait pleurer la mort d'un amant.
4. Coquette et moqueuse sous sa montille blanche, elle sait exaspérer un novice.
5. Et retrouver, quand elle sent le monde trop triste, sa ferveur enfantine.

PIERRE BLANCHAR à ses secrets



2



En prenant l'âme d'un metteur en scène, Pierre Blanchar en a pris aussi le costume. On peut le voir, sur le plateau de Joinville, vêtu d'un manteau pied de poule, un foulard rouge, bleu et blanc attaché à la diable, une casquette grise enfoncée sur sa tête. L'air plus grave que jamais, il semble envoûté par sa tâche, comme il est envoûté, d'habitude, par son rôle. C'est plus qu'un rôle qu'il tient en ce moment, il les tient tous.

Pour mieux se consacrer à son nouveau métier, il demeure entièrement à Joinville, couchant au Tennis-Hôtel, mangeant à la cantine du studio, où sa femme et ses filles, Pierrette et Dominique, viennent souvent partager son repas.

« Secrets » qu'il met en scène, est adapté par Bernard Zimmer d'une pièce de Tourgueniev : « Un Mois à la Campagne ». C'est une comédie dramatique toute en nuances. Une jeune femme passe ses vacances dans une propriété provençale avec son mari, son petit garçon, sa filleule, une toute jeune fille et un ami. Le petit garçon, en retard pour ses études, a besoin d'un précepteur. On en engage un. Sa venue apporte le trouble dans la famille. La jeune femme et la jeune fille s'éprennent de lui. Laquelle triomphera?

Le premier secret de Pierre Blanchar — secret d'une réussite certaine — est d'avoir choisi un sujet psychologique qu'il ressent. Le second, de s'être entouré d'acteurs éprouvés : Marguerite Moreno, Gil-

bert Gil, Jacques Dumesnil, Marie Déa et Suzy Carrier, qui tient les promesses qu'elle a faites dans « Pontcarral ». Christian Stengel, le directeur de production, est son grand ami et son fétiche. C'est avec lui qu'il a tourné ses premiers films : « L'Homme de Nulle Part » et « La Dame de Pique ». Quant à Christian Matras, qui l'assiste, c'est actuellement le meilleur opérateur français.

Pierre Blanchar fume sans arrêt, marchant de long en large dans la salle d'études reconstituée sur le plateau.

— Prêt? demande-t-il sans élever la voix, Suzy Carrier et Marie Déa s'approchent. Il les fait répéter lui-même. Il connaît le texte par cœur. Quand la scène lui semble mise au point, il annonce le fatidique :

— Silence! On tourne!
En chuchotant, il donne les indications :
— Prêtes? Marie... sortez... comptez jusqu'à dix et revenez... Suzy... Dès que vous l'entendez s'approcher, retournez-vous lentement... Allez-y...

Les deux interprètes jouent selon les indications de leur metteur en scène. Mais Suzy a oublié un geste. Elle devient toute rose sous ses cheveux blonds, comme une petite fille prise en faute.

— Ce n'est rien, ma chérie... Reconnaissons... C'est très bien ainsi maintenant... — Le silence, s'il vous plaît.

Il n'a pas besoin de crier, chacun obéit aussitôt. On entend la dernière mouche de la saison voler. La petite Carlettina s'est endormie sur la chaise de Pierre Blanchar.

— Allez-y Suzy... Ici, faites attention... en disant cette simple phrase, vous vous trahissez... il faut que Marie devine que vous aimez et que vous sentiez, vous aussi, combien cet amour vous a envahie... vous comprenez... alors, ce sera bon... partez!

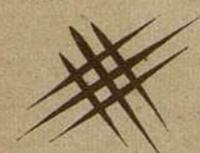
Michèle NICOLAÏ.

1 Pierre Blanchar s'est assis à la place de Suzy Carrier pour lui montrer un jeu de scène particulièrement difficile.

2 Le metteur en scène, à côté de l'opérateur Christian Matras, étudie un angle assez délicat de prise de vue.

3 Suzy Carrier et Marie Déa, attentives, répètent leur rôle avec Pierre Blanchar.

4 La grande actrice Marguerite Moreno écoute consciencieusement et sollicite même les précieux conseils de Blanchar.



3



4 Photos Lido.

LE BIENFAITEUR, que nous présentent MM. Arys Nissou et Pierre O'Connell, est un film qu'on peut classer d'emblée parmi les meilleures productions de l'année. Emouvant sans être larmoyant, spirituel sans être fatigant, « Le Bienfaiteur », qui paraît sur l'écran du Biarritz, tient le juste milieu de ce cinéma. Le sujet est-il très nouveau? Victor Hugo l'a déjà employé avec bonheur dans « Les Misérables ». Je croyais même qu'avec la fécondité qui caractérise le génie de notre grand poète, il en avait épuisé toute la sève dans les quelques milliers de pages qui forment ce roman à épisodes. Il n'en est rien. Ashelbée, l'auteur du scénario du « Bienfaiteur », a traité d'une manière tout à fait originale ce sujet qui plaira certainement aux amateurs de films d'aventures.

En fait, le héros du « Bienfaiteur », M. Moulinet, n'est pas un ancien forçat, mais tout simplement un ex-chef d'une redoutable bande de malfaiteurs qui a pris sa... retraite dans une toute petite ville de province dont l'ambiance calme et honnête l'a transformé. Il a soif d'honnêteté, de considération. Il passe son temps à faire du bien autour de lui, comme d'autres le passent à dire du mal de leur voisin. Il est devenu quelqu'un dans le pays, a été nommé président de l'œuvre du « Soutien de la Jeune Fille » à laquelle se dévoue une jeune veuve. Tous les dimanches il reçoit à sa table le Maire et les notabilités. Il est « Le Bienfaiteur du village ».

Mais il a beau se donner le change, son passé le suit à Barfleur-sur-Oron, nous le voyons se débattre impuissamment contre un repentir tardif, qui ne l'a cependant pas empêché de commettre encore une fois un vol très important pour offrir un cadeau à la femme qu'il aime et qu'il voudrait voir heureuse.

Si ces derniers temps les dialogues de certains films péchaient par leur négligence et leur banalité, celui que Yves Mirande a écrit pour « Le Bienfaiteur » est excellent et approprié à chaque personnage. Ses phrases sont brèves, nettes pour Moulinet, emphatiques pour les notabilités de la petite ville, mièvres pour la belle Madame Berger, la jeune veuve, etc.

Quant à la réalisation, elle est surprenante. Henri Decoin s'est nettement surpassé. Certaines séquences atteignent une perfection cinématographique qu'il est malaisé de décrire.

Que dire des interprètes? Sur Raimu, on ne peut plus rien ajouter à toutes les louanges critiques qu'on lui a déjà faites, sinon qu'il a créé dans cette nouvelle production Régina l'un des rôles les plus puissants de sa carrière. Son visage reflète la dualité des sentiments qu'il incarne : l'honnête homme et le malfaiteur. Il a la figure sereine du bienfaiteur et pourtant, par instants, la mobilité de ses traits trahit l'angoisse intérieure de l'homme traqué.

Suzy Prim anime de ses grands yeux clairs la douce Madame Berger dont le bienfaiteur est tombé amoureux. Charles Granval, Larquey, Deniaud, Bergéron, forment l'assemblée des notables. Lucien Gallas, Alexandre Rignault, Serge Dervo, Maupi, Pierre Jourdan composent la bande de malfaiteurs dont Georges Colin qui fait, dans le rôle de l'inspecteur Picard, une remarquable rentrée à l'écran, démêle leurs louches combinaisons.

Ajoutons que Lucienne Delyle, la vedette du disque et de la chanson, interprète dans ce film une valse inédite de Van Parys, paroles de Vancaire : « C'est trop beau pour durer toujours », que la Radio a déjà popularisée.

Enfin, avant de terminer, signalons que nous ne sommes pas restés insensibles au charme et à la beauté d'Anne Bandené, qui interprète le rôle d'Hélène, la camarade des mauvais garçons, et dont le jeune talent se révèle dans ce film, ce qui fait, nous l'espérons, qu'après de notre grand Raimu, une nouvelle étoile est née...

Jean d'ESQUELLE.

4 Georges Colin l'inspecteur Picard ne trouve pas audience favorable auprès de l'adorable Anne Vandenne (Hélène) qui n'aime pas les « poulets ».

5 Raimu, alias M. Moulibet, s'est laissé prendre aux charmes tellement divins d'une jeune veuve, Suzy Prim, qu'on reconnaît sous les traits de Mme Berger.



4 Photos extraites du film



1 Raimu vient de créer, dans le film « Le Bienfaiteur », l'un des rôles les plus puissants de sa longue carrière.

2 Dans la petite ville, entouré des personnalités (Larquey, Cuaille, Charles Granval), Raimu est très vénéré...

3 Tandis qu'à Paris, redevenu chef de bande, il retrouve ses acolytes Alexandre Rignault, Maupi et Lucien Gallas.



LE BIENFAITEUR



Ce petit garçon bien sage? Serge Reggiani à dix ans. Maintenant, il en a juste le double...

...Mais il est devenu un garçon terrible, qui a de grands désespoirs sur les genoux de sa mère (France Ellys) dans « Le Fauve », qu'il joue au Théâtre du Gymnase.

SERGE REGGIANI

enfant gâté du théâtre

golaït en courant de la rue du Rocher et arrivait juste à temps pour interpréter sans reprendre haleine son poète préféré. Mais un jour, le hasard s'amusa à réunir dans ce cabaret Alice Cocéa, Raymond Rouleau et Jean Cocteau. Il regagnait à peine sa loge que déjà Cocteau lui proposait de jouer « Britannicus » et Rouleau « Les jours de notre vie ». Et depuis : « Étienne », « Les Parents Terribles », « Le Fauve »... l'enfant terrible est aussi un enfant gâté.

Formé à l'école de Raymond Rouleau et aussi à celle de Brunot au Conservatoire, Serge Reggiani sait que le travail est, après le don, le seul atout de l'artiste. Le mirage du cinéma ne l'a pas ébloui comme beaucoup d'autres. Il y vient avec réflexion, par la porte étroite.

— D'abord, est-ce que vous me voyez jouant les jeunes premiers? Je n'ai pas le physique de l'emploi. Et puis, il n'y a que le théâtre pour vous former. Il ne suffit pas d'être promu vedette, il faut avoir le talent de s'y maintenir. Et le talent, c'est une chose qui s'apprend.

Avec beaucoup d'émotion, il a attendu l'apparition de son double sur l'écran aux projections du « Voyageur de la Toussaint », son premier film : « Un rôle secondaire mais épatant! Je suis un jeune voyou qui fait des dettes, vole de l'argent chez lui, un sinistre individu, quoi! J'adore ça!

— Vos préférences?
— Les rôles difficiles. Je rêve d'être un acteur de composition, plus tard, naturellement... Et aussi, la guitare... C'est ce que j'aime le mieux après le théâtre.

Pour l'instant, celle-ci est abandonnée sur le satin blanc du divan comme dans un écrin. Un moyen de s'évader de la rampe et d'employer des mains terriblement expressives qui, même lorsque Serge Reggiani se tait, fouillent l'espace, cherchant à traduire la pensée, à dire quelque chose...

Claude SYLVANE.



Photos Harcourt et personnelles

...Et Raymond Rouleau, dont il fut l'élève, le sermonne fort... (dans « Le Loup Garou »).

...Mais sa jeunesse enthousiaste et vivante reprend quand même le dessus. Le voici tel qu'il est dans la vie (avec Claude Génia dans « Les Parents terribles »).

DÉPUIS quelque temps, on tourne dans nos studios une véritable floraison de films fantastiques, où le merveilleux s'allie harmonieusement aux vieilles légendes médiévales.

Cela correspond un peu à un besoin, car — les philosophes du moins l'ont affirmé — la littérature surnaturelle et le goût du mystère sont de mode généralement aux époques troublées qui cherchent dans le merveilleux l'oubli, la dure réalité de la vie.

Qui donc parmi vous, chers lecteurs, n'a pas rêvé dans son enfance d'une baguette magique? Un simple bâton avec lequel on pourrait accomplir des prodiges les plus merveilleux...

Or, la baguette magique a son origine au moyen âge dans les « Mains de Gloire ». C'est dans ces Mains de Gloire — si l'on essaye d'approfondir la légende — que l'on retrouve la fameuse main qui écrit : « Mané-Thécel-Pharès » sur le frontispice du palais du roi Balthazar, pour lui apprendre sa mort prochaine.

Il y avait, dans le temps, deux sortes de mains de gloire, l'une qui avait la propriété de découvrir des trésors : c'était la main de gloire des honnêtes gens; l'autre servait surtout aux sorciers et aux voleurs.

Pour confectionner d'une façon efficace ce singulier talisman, il fallait prendre la main d'un pendu ou d'un décapité, l'envelopper dans un morceau de drap mortuaire, la mettre dans un vase avec du « zimat », du salpêtre, du sel et du poivre long, l'y laisser quinze jours et enfin la faire sécher au soleil de la canicule. Ensuite, on lui faisait tenir une chandelle composée de graisse de supplicé, de cire vierge et de sésame de Laponie. Voilà la recette.

Seulement, un dernier conseil, ne faites pas comme Pierre Fresnay dans « La Main Enchantée », le nouveau film que Maurice Tourneur vient de réaliser pour la Continental-Films, d'après le scénario de J.-P. Le Chanois; séparez-vous-en à temps, car cette main ne porte bonheur que pendant un certain laps de temps et au delà, les pires malheurs attendent son possesseur.

Pierre Fresnay, dans « La Main Enchantée », est un jeune peintre à qui on a vendu, moyennant... un sou, une de ces mains momifiées, dernier vestige du moyen âge, et qui, de ce fait, atteint d'un seul coup la fortune et la célébrité.

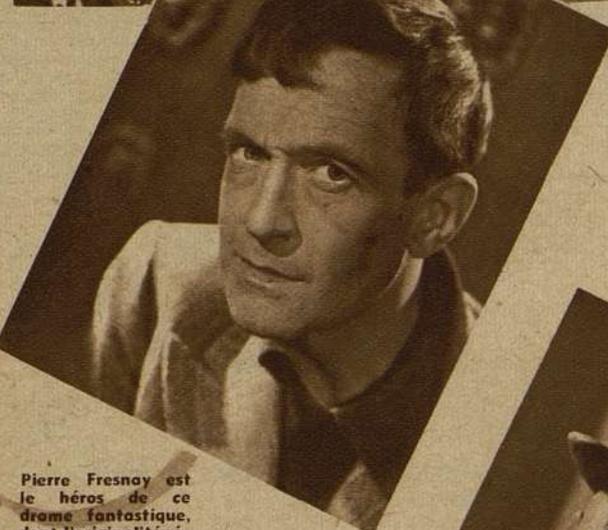
Palau est dans ce film, qui sort de l'ordinaire, un bien étrange petit homme, qui personnifie, auprès du sympathique Pierre Fresnay, l'esprit du mal. Josselyne Gaël, maîtresse puis femme légitime du peintre, est la proie involontaire de la main enchantée. Quant à Roquevert, restaurateur de son métier, il joue lui aussi un rôle bien mystérieux. C'est lui qui a vendu au peintre la main enchantée et qui, après de nombreuses aventures, lui présentera tous les anciens propriétaires de la main depuis son origine, c'est-à-dire depuis qu'un des fondateurs de la Chartreuse actuelle... eut la main gauche volée.

Guy de la PALME.

LA MAIN ENCHANTÉE



Le décorateur, André Andrejew, a conçu pour ce film toute une série de décors somptueux, dont on peut juger par ce magnifique atelier de peintre.



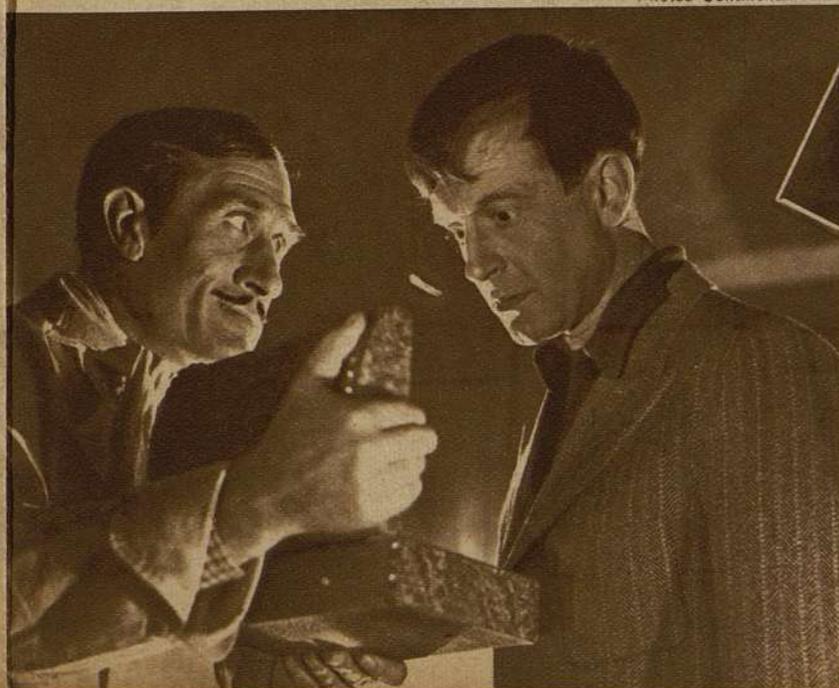
Pierre Fresnay est le héros de ce drame fantastique, dont l'originalité séduira les amateurs d'enchantement.

Photos Continental-Film.



L'acteur Palau, autrement dit le « petit homme », personnifie le génie malfaisant et poursuit de malédictions Pierre Fresnay.

Roquevert, le restaurateur, qui a vendu à Pierre Fresnay la fameuse main enchantée, source de tous ses malheurs.



LE PLUS ÉMOUVANT
CADEAU DE NOËL
ET DU JOUR DE L'AN

Un DISQUE enregistré par vous au Studio

RADIOLO-
TECHNIQUE



72, Champs-Élysées, Ely. 02-50
ATTENTION! par le couloir
du cinéma
L'HERMITAGE

VOICI LES PHOTOGRAPHIES
DE VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24, sur papier mat.

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux au prix de 20 fr. chacune. Ajouter 3 fr. pour frais de port et d'emballage pour expédition Paris ou province.

Groupez vos commandes. A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant de vos commandes en chèque ou mandat ou, mieux encore, en un versement à notre compte de chèques postaux : Paris 1790.33.

Demandez-nous donc les photographies des vedettes. Nous pouvons fournir n'importe quelle photo d'artiste.

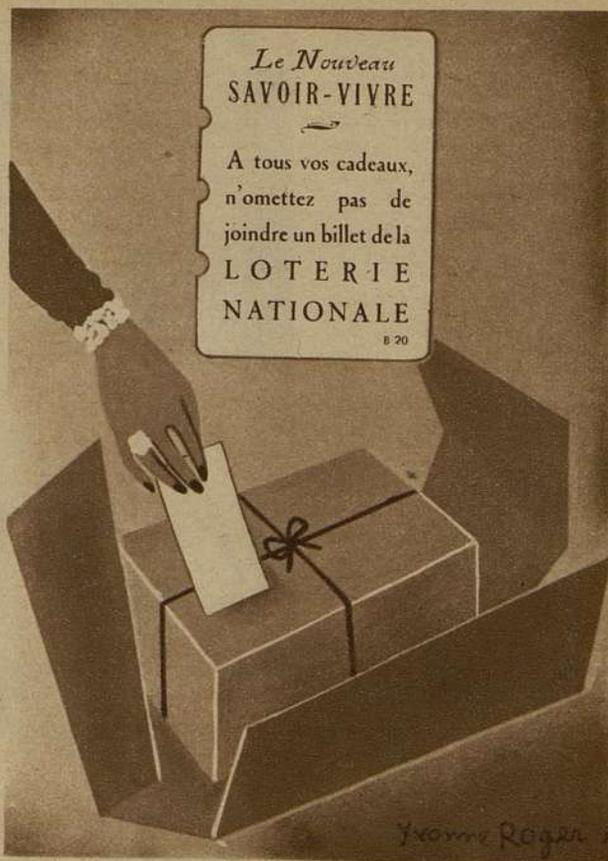
SECRETS DE VEDETTES

Un titre à conserver

Ayez toujours en portefeuille un ou plusieurs billets de la Loterie Nationale. Mais n'oubliez pas de les renouveler à chaque tranche émise. Il y en aura trois en décembre.

VOTRE SANTÉ DÉPEND
DE VOTRE HYGIÈNE INTIME
UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8
Téléphone : Direction-Rédaction :
Élysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26) : 95 fr.



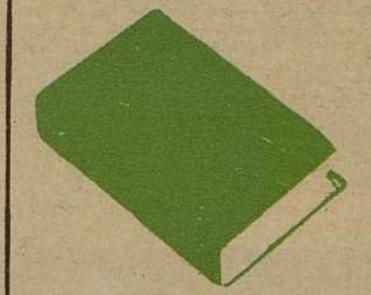
C'EST PEU POUR VOUS...
c'est tant pour eux!

Les sinistrés vivent dans un dénuement absolu. Ils ont perdu tous les ustensiles indispensables et qu'on ne peut plus racheter. Ouvrez votre buffet et prélevez pour eux tout ce que vous pourrez !
Donnez au moins

"Un verre, Un Couvert
Une assiette"
LS5
PAS UN SEUL NE SERA PERDU!

ARTISTES
Connaissez-vous votre voix!
Si vous n'avez pas encore enregistré, venez faire un disque au
STUDIO THORENS
15, fg Montmartre - Pro. 19-28

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL
DU
SPECTACLE EN FRANCE
EDITION 1942-43



Luxeux volume de 1.200 pages,
VA PARAÎTRE FIN DECEMBRE 1942

Pour être servi en priorité, le tirage étant limité, adressez dès maintenant votre souscription au siège de l'Annuaire en y joignant un mandat ou chèque de 75 francs à l'ordre de l'Annuaire Général du Spectacle en France, 21, rue Tronchet, Paris (8^e).
Compte chèq. post.: Seine 337.460.
Le prix du volume étant fixé à 150 fr. (+15 fr. pour frais de port et d'emballage), le solde sera payable à la livraison.

EMPLOYEZ
LE PETIT FORMAT
POUR VOS LETTRES COURTES

Sur L'ÉCRAN

UN ÉVÉNEMENT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Qu'on le veuille ou non, un événement cinématographique a marqué la semaine qui vient de s'écouler. Qu'on le veuille ou non, un chef-d'œuvre cinématographique est né. Un sujet d'une étonnante pureté, tel qu'il nous permet d'oublier pendant deux heures d'horloge le tragique de nos soucis quotidiens. Un thème poétique qui nous élève tellement au-dessus de nos petits sentiments moyens qu'il en arrive à nous faire honte de nous-mêmes. Une mise en scène somptueuse et claire, sans excès, sans lourdeur, sans volonté de technique apparente, maîtresse d'elle-même et maîtresse du jeu. Des acteurs soudain portés à la totale expression d'eux-mêmes, à ce point qu'on est étonné de les avoir connus médiocres, ou simplement bons. Un bon découpage, un montage où certains trouveront peut-être quelques longueurs — que, pour ma part, je n'ai point ressenties. Une musique essentiellement dramatique, suivant l'action, soumise au rythme des images, tour à tour tendre et pure — comme l'eau de la fontaine où se retrouvent les deux héros — torturée, violente et grave. Un dialogue enfin, à la fois naturel et écrit, une langue vraiment cinématographique.

Que Jacques Prévert et Pierre Laroche, que Marcel Carné, qu'André Paulvé soient remerciés.

J'espère que chaque lecteur de notre journal aura à cœur d'aller applaudir « Les Visiteurs du Soir ». Il relèvera ainsi l'offense qu'un de nos jeunes confrères faisait au public en déclarant à la légère, après la projection qui nous en a été donnée : « C'est très bien, sans doute, mais c'est trop bien pour le public. »

Je suis persuadé qu'il se trompe, je veux croire que le goût du beau n'est pas mort. Je veux croire qu'il y a encore des milliers, des centaines de milliers de Français de tous âges, de toutes conditions, de toutes classes, de toutes opinions, capables de s'émuvoir au récit d'une belle histoire d'amour.

On me dira que seuls les sujets dits « commerciaux » font recette. Je crois que « Les Visiteurs du Soir » est un sujet commercial et ce n'est pas le goût du paradoxe qui me pousse à l'affirmer.

Qu'on me pardonne un souvenir personnel : nous avions vingt ans de moins qu'aujourd'hui, nous étions un groupe de jeunes comédiens qui n'avions pas encore souffert de la vie, qui n'avions encore rien abandonné de notre idéal, et nous avions composé, pour les paysans de Bourgogne, un spectacle : « La Danse de la Ville et des Champs » où notre ambition était de représenter, avec tous les moyens possibles de l'expression dramatique, la vie de la terre, celle de la vigne, le travail des hommes des villes et celui des champs.

Pendant plus de vingt minutes, le silence régnait sur le plateau où se déroulait un jeu mimique : l'acteur s'identifiait successivement au sol même, puis au cep, à la vigne, à ses rameaux, à ses grappes et tout à coup à son vigneron, vendangeant, pressant, mettant en cave et chantant la joie de vivre.

« Ce n'est pas public », nous avait-on dit. Nous n'avons pourtant jamais rencontré pareil accord avec le spectateur qu'en dansant cette « Danse de la Ville et des Champs ».

Ce n'est qu'une toute petite chose auprès de l'œuvre magistrale de Marcel Carné. J'ai voulu cependant dire cette anecdote, car tout au long de la vision du film, le souvenir de ce qu'il y avait de meilleur en moi lorsque j'avais vingt ans m'a peu à peu envahi et je suis persuadé qu'il en sera de même pour tous ceux de ma génération qui verront « Les Visiteurs du Soir ». Pour les autres qui ont vingt ans, ils y trouveront des raisons d'espérer. A.-M. JULIEN.

CAP AU LARGE. — C'est un film sur le retour à la mer.

Le principal personnage du drame est un jeune marin de Gruissan — petit port de pêche méditerranéen — qui a délaissé son bateau et ses filets pour Marseille et ses bars. Il a suivi les conseils de la pègre du Vieux-Port. Mais notre metteur en scène veille au grain. Il déchaîne toutes les séductions « comme il faut » d'une honnête petite institutrice du pays ; et la pauvre Mila Parély, qui personnifie ni plus ni moins le diable dans l'aventure, sera terrassée par Janine Darcey, qui ruisselle de toutes les vertus du Bon Dieu, et par les traditions ancestrales des hommes de mer.

L'aimable Jean-Paul Paulin, qui a réalisé ce film et qui a collaboré au scénario, croit-il sincèrement, au fond de lui-même, servir le bien contre le mal ? Et ceux qui inspirent de telles sottises au nom d'on ne sait quels principes de morale, croient-ils vraiment que l'on fait ainsi une révolution nationale ?

Cela dit, il y a dans « Cap au Large » quelques jolies vues du ravissant petit port de Gruissan et des ruines du vieux château des archevêques de Narbonne. Tous les interprètes supportent vaillamment la tempête moralisatrice déchaînée sur leurs têtes.

LE VOILE BLEU. — Il faut une comédienne comme Gaby Morlay pour jouer,

sans tomber dans le plus plat mélodrame, ce rôle de mère par procuration qu'est l'héroïne du « Voile bleu ». Le personnage est touchant, certes, de cette femme qui élève toute sa vie les enfants des autres, qui a de cruelles déceptions avec la plupart de « ses petits », les douces joies de la maternité avec d'autres, et qui finira sa vie parmi tous ces fils qu'elle n'a pas eus et qui se sont réunis pour lui offrir le voile bleu des nurses...

Tout cela, on le voit, est infiniment attendrissant, mais faites jouer cela par une vedette pleurnicheuse, le film ne sera pas supportable ! Par chance, Gaby Morlay est là, avec ses inépuisables réserves de sincérité, sa voix si émouvante et cette discrétion dans le pathétique qui donnent aux rôles les plus trébuchants une assise, un équilibre miraculeux.

Dans « Le Voile bleu », qu'a mis en scène Jean Stelli, tous les autres personnages passent au second plan ; ils sont les volets de ce grand panneau symbolique où s'inscrivent trente ans de la vie d'une femme, trente années consacrées, du premier au dernier jour, à l'enfance. Alerme, Elvire Popesco, Larquey, Francine Bessy, Aimé Clariand, Marcelle Géniat, Renée Devillers et d'autres excellents comédiens jouent ce film dû à un scénario original de M. François Campaux.

Roger REGENT.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE CHARLES DE ROCHEFORT :
LA CORRIDA

Le titre seul est espagnol. Car ce mélodrame campagnard peut se situer n'importe où. Les sentiments que l'on nous dépeint dans cette œuvre sont à la fois violents et imprécis. Une femme domine toute l'action, mais cette femme ne sait pas à juste ce qu'elle veut. Elle se montre d'une violence inouïe dans ses sentiments, mais ses sentiments changent d'objet constamment. Elle est fière, ambitieuse, méprisante, toujours déçue et malheureuse, alors que son mari lui apporte de l'argent, son amour, Vicente, de l'amour, et non domestique, Agapite, du plaisir, qu'elle ne semble pas non plus dédaigner. Bref, voici une femme comblée... Eh bien, vous me croirez si vous voulez : cette jeune Rosita n'est pas heureuse. Et elle nous fait des mines sucrées, des caprices, des colères, des scènes de coquetterie, jusqu'à l'heure du dernier métré. Vous me direz qu'on n'est jamais forcé de subir jusqu'à la fin le caractère d'une femme aussi insupportable, mais j'attendais la mise à mort promise par le titre. Et puis, j'espérais secrètement que le spectre de son vieux mari, ou son jeune amant indécis, ou son viril domestique (qui insiste avec tant de discrétion sur ses performances amoureuses) finirait par flanquer une bonne raclée à cette odieuse Rosita. A la rigueur, une paire de gifles m'aurait suffi... Ecœuré par la lâcheté de ces trois pantins (à nous Pierre Louys!) notre héroïne finit par se tuer elle-même de dégoût, sur les conseils de feu son mari, dont le spectre vient de temps en temps lui faire causette à la nuitée...

Tout n'est pas clair dans ce sombre drame. Voilà ce que j'ai cru comprendre : un vieil homme de la campagne a épousé une jeune fille de la ville, pauvre mais honnête, comme il se doit. Il l'aime et il est malheureux, bien qu'elle lui soit fidèle. N'allez pas la critiquer de se laisser courtiser par le jeune Vicente : elle s'ennuie à périr auprès de son vieux mari. Comme c'est Emile Drain qui joue ce rôle, avouez qu'elle a des excuses... Croyez-vous que ce barbon est jaloux de voir un galant rôder matin et soir autour de sa femme ! Pas Parisien pour deux sous, ce Luis Mascaraque... Il prend même tellement mal la chose, qu'il en vient à se faire hara-kiri sous les yeux mêmes de sa belle. C'est sale et inconvenant. C'est aussi la fin du premier acte.

Au Paradis des Cocus, le vieux mari doit sourire aux anges : car, avant de mourir, il s'est vengé. Son testament, en effet, stipule que sa femme ne pourra hériter de son « immense fortune » que si elle épouse son amant Vicente et qu'elle trouve dans ses bras le bonheur parfait. Ce fin psychologue prévoyait qu'un bonheur obligatoire est plus pénible à supporter qu'un malheur librement accepté. Rosita épouse Vicente comme elle absorberait une purge... Son mari sombre dans la débauche. Et elle en profite pour « s'envoyer » son valet, un solide gaillard, qui évoque à tout propos « ses matins triomphants »... Tout cela est léger, délicat, poétique et de bon goût.

Au troisième acte, une chatte n'y retrouverait pas ses petits : Rosita aime Vicente, mais elle le chasse. Le valet règne en maître, mais elle le méprise. Comme on ne sait plus comment terminer ce mélo, le fantôme du vieux mari vient mettre un peu d'ordre dans tout ce fatras. Il joue le rôle du Deus ex Machina des tragédies antiques. Et Rosita en meurt d'émotion. Mary Grant, qui jouait avec tant de sincérité les rôles de victime, interprète maintenant les coquettes ensorceleuses. Elle y est égale à elle-même. Charles de Rochefort est vulgaire et cynique à souhait dans le rôle du valet de ferme. Henry-Vérité est excellent.

Jean LAURENT.

Le Rideau se lève



Jany LAFERRIÈRE, la jeune vedette dont le talent et la personnalité s'affirment chaque jour avec plus de force.

MEDRANO
Le Cirque de Paris
présente la rentrée du grand orchestre français
JO BOUILLON
et tout un programme de vrai cirque

MIEGÈVE
"Le Cabaret de l'Étite"
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M^o Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret
■ **ATTRACTIONS** ■

Cinéma



Fred HEBERT, dont la belle voix de basse enchante la clientèle du « MECEVE » depuis bientôt un an.

275^o THÉÂTRE de la RENAISSANCE
JEAN DARCANTE présente
LA CÉLESTINE
avec MARCELLE GÉNIAT 275^o

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

ERMITAGE
72 CHAMPS-ÉLYSÉES
12 VEDETTES dans
Un film Admirable
LE VOILE BLEU
RÉALISATION DE JEAN STELLI
SCÉNARIO DE FRANCIS CARPENTIER
CGC

THÉÂTRE PLEYEL
(Salle Chopin) Tél. Cor. 88-73
LE RIDEAU SE LÈVE présente
TROIS CAMARADES
3 actes de P. A. BRÉAL

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS
Rentrée de la jeune vedette
NINETTE NOËL
Yvonne DARLE, Christian GENTY
La Pianiste Concertiste Internationale
TAMARA LENSKA
La célèbre danseuse
ZITA FIORE
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-80

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot
PROMESSE A L'INCONNUE
avec
Charles VANEL, C. DAUPHIN
et
Madeleine ROBINSON

NOËL VENDREDI
25
DECEMBRE
14 H. 30
PLEYEL
CONCERT
DE
JAZZ

Théâtres

Cabarets

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
NORBERT VINCENT
ET 10 ATTRACTIONS

51, rue des Ecoles - Métro: Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
GEORGETTE PLANA

A * B * C
Pour sa rentrée à Paris et à l'A. B. C.
LUCIENNE BOYER

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Studio Parnasse, 21, rue Vavin

Du 9 au 15 Décembre
L'Enfer du Jeu.
Huit Hommes dans un Château.
L'Heure des Adieux.
Destin Fabuleux de D. Clary.
Symphonie en blanc.
Mélodie pour Toi
La Fille de Mme Angot.
Destin Fabuleux de D. Clary.
Les Affaires sont les Affaires.
Promesse à l'Inconnue.
Eusèbe député.
Dernière Aventure.
Le Voile Bleu.
Huit Hommes dans un Château.
Premier Bal.
La Comédie du Bonheur.
Leçon de Chimie à 9 heures.
Patricia.
Cap au Large.
S. O. S. 103.
Rapsodie d'Amour.
Le Mariage de Chiffon.
Le Mariage de Chiffon.
Le Mariage de Chiffon.

Du 16 au 22 Décembre
L'Enfer du Jeu
Huit Hommes dans un Château
Le Mariage de Chiffon
Destin Fabuleux de Désir. Clary
Symphonie en Blanc
Mélodie pour Toi
Les Sœurs Hortensias
Destin Fabuleux de Désir. Clary
Un Crime Stupéfiant
Promesse à l'Inconnue
Le Schpountz
Le Journal tombe à 8 heures
Le Voile Bleu
Huit Hommes dans un Château
L'Enfer des Anges
La Piste du Nord
La Nuit Fantastique
Patricia
Cap au Large
Mademoiselle ma Mère
Le Pavillon Brûlé
Les Affaires sont les Affaires
Valse Triomphale
Le Mariage de Chiffon

ANDRÉ EKYAN
AVEC SA
FORMATION
YVONNE BLANC
AVEC SON ENSEMBLE RYTHMIQUE
LOCAT. PLEYEL et chez DURAND

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat.: samedi, dimanche et fêtes 15 h.

DAUNOU
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

Denise GAUDART
fait sa rentrée à
L'AIGLON
11, rue de Berri (Ch.-Élys.) Bal. 44-32
Ouvert toute la nuit

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
L'ENFER DU JEU

LES ROBES PORTÉES PAR LA VEDETTE
ELISA RUIS DANS LA NOUVELLE ET
AMUSANTE PIÈCE DE LA PORTE SAINT-
MARTIN, "MON ONCLE ET MON
CURÉ", SONT DES CRÉATIONS DE
LUCIEN LÉLONG

ETOILE 36, av. Wagram. Loc. GAL. 84-49
pour sa rentrée à Paris...
LYS GAUTY
en exclusivité à l'ETOILE

L'AMIRAL 4, rue Aréane-Houssaye
BAL. 56-88
Maurice MARTELLER chante et présente
à partir de 21 h.
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE
et tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

VENISE 12, rue Frochot - M^o Pigalle
OUVERT TOUTE LA NUIT
LE CHANTEUR X et 15 ATTRACTIONS
SOUPERS TRU. 85-63

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
UN MONDE MERVEILLEUX

SIMKO
TAILLEUR-SPORT
COLLECTION D'HIVER
35, AV. DE FRIEDLAND - ÉLY. 74 33

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.30 sauf
mard. Mat. jeudi
dim. et Tél. 15 h.
DEIRDRE
DOULEURS

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
BLANCHE DARLY
PAUL MEURISSE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LA NUIT FANTASTIQUE
MICHELINE PRESLE
FERNAND GRAVEY

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
UN MONDE MERVEILLEUX

Aux Ambassadeurs, dans "Clotilde du Mesnil", de Becque, les interprètes hommes comme Jean-Jacques, Renaud Mary et le talentueux Jacques Baumer, sont habillés avec un chic extrême par le Maître-Tailleur **LARSEN** 7, rue de Maître-Tailleur la Boétie.

MICHODIÈRE
PÈRE
d'ÉDOUARD BOURDET
avec
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
PIERRE LARQUET
et
MARGUERITE DEVAL

OUVERTURE!
L'ÉQUINOXE
(CZARDAS)
3, rue Godol-de-Mauroy. Opé. 86-96
THÉ-COCKTAIL MUSICAL
Tous les jours de 17 à 20 heures

A L'OLYMPIA
PATRICIA
un grand film français
Sur scène une rétrospective de J.C. Ménil
"LA BELLE ÉPOQUE"
chorégraphie A. MAURAND et A. SUICROT
LES 24 STELLA
et le grand orchestre de l'Olympia
sous la direction de Guy de Moully

C'est
Marcelle DORMOY,
COUTURE, 22, RUE DE LA TREMOILLE,
qui a habillé toute la pièce du Daunou
et la vedette SUZETTE MAIS, et
non pas la Maison Dormoy.

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
de Maurice FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél.: TRI. 68-00



Denise GAUDART, qui vient de remporter un succès mérité dans un grand music-hall. Elle sera, à partir du 18 décembre, la vedette du luxueux Cabaret « L'AIGLON ».

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

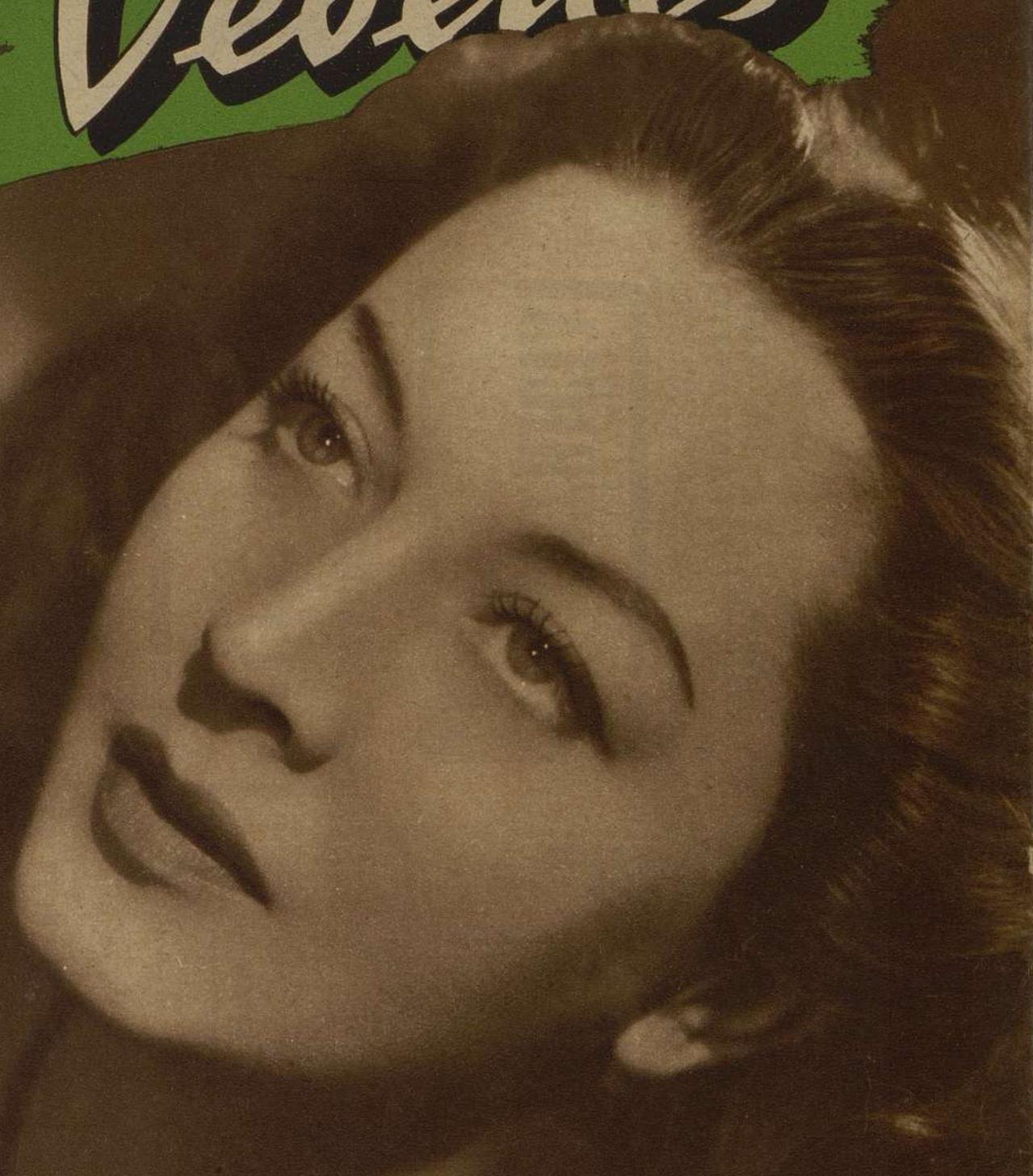
MARIVAUX * MARBEUF
LA FIERTÉ DU CINÉMA FRANÇAIS
PONTCARRAL
COLONEL D'EMPIRE
RÉALISATION DE JEAN DELANNOY



La charmante Martine BARRAULT, du Théâtre de Dix-Heures, a une coiffure ANDRÉ ET MAURICE, le Coiffeur des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. Téléph.: Laborde 05-99.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SERGE LIFAR et toutes les étoiles de l'Opéra de Paris dansent dans
SYMPHONIE EN BLANC
UN FILM ADMIRABLE!

Vedettes



Une étoile qui naît...

ANNE VANDENE

nouvelle interprète du cinéma français
dont les débuts eurent de RAIMU dans
" LE BIENFAITEUR ", mis en scène par Henri
Decoin, font augurer une magnifique carrière.

Photo Harcourt.

TOUS LES SAMEDIS
12 DÉCEMBRE 1942 — N° 106
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e